

— « Pardon ! je me suis trompé interrompis-je avec toute l'assurance dont j'étais susceptible. Je croyais qu'ici, demeurait monsieur, monsieur... »

— « Monsieur qui ? »

— « Monsieur Durand, » dis-je en lançant le premier nom qui me vint à l'esprit.

— Et déjà je me félicitais du succès de ma ruse, lorsque les quatre mots suivans vinrent me glacer d'effroi :

— « C'est moi-même, monsieur. »

Je sentis mes jambes vaciller, et c'est à peine, si j'eus la force d'ajouter, invoquant plus que jamais le hasard à mon aide :

— « M. Durand... l'employé au ministère ? »

— « C'est moi, vous dis-je ? »

Pour le coup, je n'y tins plus, et je m'enfuis à toutes jambes.

Le lendemain, comme je m'éveillais sans plus songer à cette affaire, on me remit une lettre signée Durand. C'était tout simplement un cartel que m'adressait cet époux soupçonneux.

Nous nous sommes battus et j'en ai été quitte pour une blessure à l'épaule.

Le médecin qui me soigne m'a dit que M. Durand est un véritable Othello sous le rapport de la jalousie, et que sa femme est un véritable pot sous le rapport de la surdité.

(Le Charivari.)

LE FANTASQUE,

QUÉBEC, 25 MAI, 1840.

PETITION DES GAMINS POUR LE RAPPEL DES RÉGLEMENS TYRANNIQUES
ÉTABLIS À L'ENCONTRE DE LEURS RECREATIONS.

Par les savantasses, magistrats de Québec.

Au très-honorable n'importe qui, Gouverneur Général, Commandant des beaux soldats, musiciens, fifres et tambours de Sa Majesté dans toutes les provinces du monde et de Québec, etc., etc., etc., etc.

TRES-ILLUSTRE PERSONNAGE !

NOUS, les soussignés, *l'espoir de la patrie*, comme nous appellent nos maîtres d'école qui, après nous avoir sanglés de *pinsons* et de *serales* durant une année, veulent nous amadouer, nous apigeonner et nous emmieller les jours d'examen public afin de nous rendre bien sages devant nos parents et amis, veillons humblement, comme il convient à de braves, à de dociles, à de francs garçons, déposer sans façon ni sans gêne aux pieds de votre Excellence, nos plaintes et nos griefs.

Très-illustre et très-célèbre personnage :

Nous n'avons pas l'honneur de vous connaître encore ni d'Eve ni d'Adam, nous ne savons pas si vous êtes un second César, un Alexandre, ou un Napoléon ; nous ne connaissons pas les champs de bataille où vous vous êtes distingué ; nous ignorons les livres savants que vous devez sans doute avoir écrits ;